

2^e COLLOQUE DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE
POUR L'ARCHITECTURE ET LA PHILOSOPHIE

A RCHITECTURE

ET **A** ISTHESIS

A RCHITEKTUR

UND **A** ISTHESIS

Institut
national
d'histoire
de l'art

INHA

Galerie Colbert
2 rue Vivienne
75002 Paris
Salle Walter Benjamin

 Société Internationale pour
l'Architecture et la Philosophie



 UNIVERSITÄT
SIEGEN

contact mildred.galland@cnrs.fr

ARCHITECTURE ET AISTHESIS

Prenant en compte l'intérêt croissant pour un renouvellement de l'esthétique qui, en ce qui concerne l'architecture, s'est récemment concentré dans des recherches sur ce qu'il est convenu d'appeler le *spatial turn* (J. Döring/C. Thielmann 2008, G. Lehnert 2011), la *Société Internationale pour l'Architecture et la Philosophie* a décidé de consacrer son deuxième colloque annuel au thème « Architecture et *aisthesis* ». Le colloque vise notamment, en prenant en considération la nature de la sensation et de la perception architecturales, et plus largement le rôle du corps, de l'affect et du sentiment (G. Böhme 2001, M. Seel 1993, W. Welsch 1996), à élargir l'éventail de cet intérêt en direction de perspectives anthropologiques fondamentales.

Aisthesis dit autre chose que « perception » ou « *Wahrnehmung* » : le terme esquivé, dans une certaine mesure, la confrontation plus ou moins consciente du sujet et de l'objet, ou du Moi et du monde, pour indiquer leur contact réel dans les sens, et pointer vers un en-deçà de la confrontation entre celui qui perçoit et cela qui est perçu. Cet en-deçà est celui où le sentir s'enracine dans la corporéité du sentant, et où il est d'emblée aussi un se-sentir, non seulement de l'ordre du corps mais aussi de l'ordre de l'affect. En choisissant ce terme d'*aisthesis*, donc, nous voulons indiquer, bien loin d'une chambre d'enregistrement perceptive par laquelle nous accéderions à des qualités ensuite conceptuellement reconductibles à un substrat (ce serait la perception dans son lien à l'advenir d'une vérité d'ordre conceptuel), ce niveau du contact sensible avec le monde (ou d'une construction du monde dans le sens et dans l'affect) dans lequel se joue une configuration première, et même originaire du monde comme monde humain.

Quel est, dès lors, le rapport de l'architecture, comme bâtir et comme habiter, à cette configuration esthétique du réel ? La perception architecturale a ceci de bien particulier qu'elle est toujours en même temps action en retour sur nous, non seulement à travers l'impression synesthésique qui nous englobe, mais aussi à travers l'instauration de sentiments formant une *Stimmung*, et enfin par l'intermédiaire de la détermination plus ou moins contraignante de nos mouvements. Tout autant que la réception de l'édifice dans notre perception (débouchant éventuellement sur le débordement de notre cadre perceptif par cette perception même), il faut penser la configuration de notre vie – physique, affective, émotionnelle, idéale – par l'édifice et par les édifices formant ville. L'architecture nous façonne autant que nous la façonnons et cette interaction passe par la spécificité de son *aisthesis*.

La première question alors rencontrée par la théorie est celle de la possibilité d'un *logos* de cette *aisthesis*. Comment *dire* la sensation, indissociable d'une émotion, produite par le rouge du pavillon chinois à l'exposition universelle de Shanghai, ou par le

reflet curieusement mat du soleil sur la coupole des Invalides ? Et, en allant plus loin : y a-t-il des *lois* de la sensation et de la perception architecturales, et quelles sont-elles ? Par ailleurs, comment mettre en rapport les lois mathématiques de construction et les lois de l'être-affecté par l'édifice ? La question du *logos* et de la loi de la sensation amène immédiatement aussi celle de l'articulation entre l'individuel et le collectif (ou plus modestement le commun) dans le sentir de l'architecture et dans le se-sentir-affecté par elle ; une telle articulation ouvre elle-même sur la dimension politique de l'architecture et sur les enjeux politiques de la configuration esthétique et affective de la vie dans l'architecturer. Cette configuration s'enracine dans des expériences très concrètes d'interface entre sujet et objet et par là notre réflexion rencontrera la question éminemment actuelle des atmosphères (*Stimmung, mood*), mais aussi plus largement les essais (entre autres, phénoménologiques) pour repenser l'esthétique, au-delà ou en-deçà du beau et de l'art, comme esthésique (ou *aisthétique*) c'est-à-dire comme savoir sur une *aisthesis* polymorphe et toujours liée à ma *Befindlichkeit*. On peut légitimement penser que l'architecture, à la frontière des arts, et au centre de la vie humaine, a un rôle tout particulier à jouer dans les réélaborations contemporaines de l'esthétique, mais aussi, plus largement, dans une réflexion sur les formes dans lesquelles la vie se rapporte à elle-même à l'époque de la technique.

Du côté de l'architecture elle-même se pose la question de la construction, dans ses implications anthropologiques tout autant que dans ses déterminations historiques : sous quels présupposés de la construction la relation entre édification et *aisthesis* a-t-elle été abordée au fil des époques ? Avec quelle charge symbolique, visée ou effective ? L'architecture a été comprise, dès la fin du XIX^{ème} siècle, comme une configuration d'espace (*Raumgestalterin*, A. Schmarsow) : comment articule-t-elle l'espace senti, l'espace vécu, l'espace construit et que peut-on en conclure sur le déploiement spatial de l'*aisthesis* ? La question est aussi celle des moyens, de plus en plus abstraits et médiatisés, de la construction : quel type de perception intervient dans la conception et dans la technique constructive (du *software* au chantier), et cette dernière ménage-t-elle encore un lien au sentir et au se-sentir humain dans le bâtir ?

On le voit, les questions ouvertes dans le rapport de l'architecture et de l'*aisthesis* sont d'ordre théorique, historique, pratique voire politique, esthétique et anthropologique. Les formuler, donner des éléments de réponse ne peut se faire que dans un contexte interdisciplinaire, celui que nous essayons précisément de cultiver dans cette *Société* où architectes, philosophes, spécialistes d'esthétique et d'histoire de l'art, travaillent de concert. La coopération internationale apportera une pluralité d'éclairages et de méthodes quant à l'élucidation du rapport entre architecture et *aisthesis*.

ARCHITEKTUR UND AISTHESIS

Angesichts des zunehmenden Interesses an einer Erneuerung der Ästhetik, das sich hinsichtlich der Architektur in der jüngsten Zeit vor allem in Untersuchungen zum sogenannten „Spatial turn“ (J. Döring/C. Thielmann 2008, G. Lehnert 2011) niederschlägt, veranstaltet die Internationale Gesellschaft für Architektur und Philosophie ihre zweite Jahrestagung zum Thema „Architektur und Aisthesis“, um damit unter Berücksichtigung von Körper und Gefühl die Bandbreite des genannten Interesses in Rücksicht auf zentrale anthropologische Perspektiven zu erweitern.

Aisthesis bedeutet etwas anderes als Perzeption oder Wahrnehmung. Mit diesem Wort entzieht man sich gewissermaßen der mehr oder weniger bewußten frontalen Gegenüberstellung von Subjekt und Objekt, bzw. von Ich und Welt. Im Gegenteil: hier spielt vielmehr ein durch die Sinne verwirklichter Kontakt zwischen beiden eine Rolle, der als ein Diesseits oder als ein Vorher der Auseinandersetzung zwischen dem Wahrnehmenden und dem Wahrgenommenen verstanden werden darf. Dieses „Vorher“ der wahrnehmenden Gegenüberstellung gründet in der Leiblichkeit. Es ist ineins ein sowohl körperliches als auch ein präbewußtes affektives Sich-Fühlen. Hier ist also nicht die zum Hervorbringen einer begrifflichen Wahrheit nötige Wahrnehmung gemeint, sondern ein durch die Sinne vermitteltes Zusammentreffen mit der Welt, oder besser gesagt, eine Konstruktion der Welt im sinnlichen und affektiven Zustand des Subjekts. In diesem präbewußten Zusammentreffen spielt sich die ursprüngliche Gestaltung der Welt durch den Menschen ab.

Wie verhalten sich nun zu dieser ästhetischen Gestaltung der Wirklichkeit die Leistungen der Architektur, d.d.s. Bauen und Wohnen? Ein Merkmal der architektonischen Perzeption besteht darin, dass sie zugleich eine Rückwirkung auf das Subjekt ist und das nicht nur durch den synästhetischen Eindruck, den diese Perzeption umfasst, sondern auch durch die Erregung von Gefühlen, die eine besondere Stimmung oder Atmosphäre bilden, und letztendlich auch durch die mehr oder minder zwingende Bestimmung der Körperbewegungen. Ähnlich der wahrnehmenden, manchmal das Subjekt geradezu überfordernden Rezeption des Gebäudes steht hier die Bestimmung des körperlichen und affektiven, Gefühls- und Ideenlebens durch das Gebäude im Zentrum des Tagungsvorhabens. Das heißt, so wie einerseits das Subjekt die Architektur bildet, so ‚gestaltet‘ andererseits die Architektur das Subjekt und diese Wechselwirkung zwischen beiden ist ineins durch die ästhetische Gründung und Wirkung der Architektur garantiert.

Die erste Frage einer Theorie der architektonischen Aisthesis ist die nach der Möglichkeit eines *Logos* dieser *Aisthesis*. Welche Wörter und Begriffe sind dem Subjekt gegeben, um die Einheit von Wahrnehmung und Gefühl zu beschreiben, die sich z.B. bei den Wahrnehmungen des Rottens des Chinesischen Pavillons auf der Expo in Shanghai, oder des merkwürdig matten Glanzes und Widerscheins auf der Kuppel der Invalides einstellt? Die sich daran anschließenden Fragen lauten: gibt es Gesetze der architektonischen Empfindung und Wahrnehmung, und welche sind es? Ferner, welche Verbindung besteht zwischen den

mathematischen Konstruktionsgesetzen der Architektur und den Gesetzen, die die durch die Architektur bestimmten Affekte regeln? Mit den Fragen nach Logos und Gesetz der Empfindung hängt die Frage nach dem Zusammenspiel des Individuellen und Kollektiven in dem durch Architektur verursachten Fühlen und Sich-Fühlen unmittelbar zusammen. Ein solches Zusammenspiel kulminiert nicht zuletzt in der politischen Dimension der Architektur und in den entsprechenden politischen Prägungen der Empfindungs- und Gefühlslebensgestaltung des Rezipienten. Solche Prägungen manifestieren sich als konkrete Erfahrungen der unmittelbaren Vermittlung von Subjekt und Objekt. Daraus resultiert die Möglichkeit eines Rekurses auf die aktuelle Frage nach dem Atmosphärischen (Stimmung, *mood*) überhaupt sowie insbesondere die nach den für den gegenwärtigen Diskurs aktuellen phänomenologischen Versuchen einer Neugestaltung der Ästhetik als Aisthetik im Sinne eines Wissens von einer polymorphen, stets mit der eigenen Befindlichkeit verknüpften Aisthesis. Somit erscheint die Annahme berechtigt, dass Architektur, die sowohl an die schönen Künste grenzt, als aber auch ganz lebenspraktisch im Zentrum des humanen Lebens steht, eine besondere Rolle nicht nur für eine Umwendung bzw. Weiterentwicklung der Ästhetik, sondern auch für das Nachdenken über die Formen, in denen sich das Leben im Zeitalter der Technik auf sich selbst bezieht, spielt.

Seitens der Architektur stellt sich die Frage nach den ihr eigentümlichen anthropologischen Implikationen und dies insbesondere in Rücksicht auf die unter historischen Gesichtspunkten betrachtete architektonische Konstruktion. Durch welche Aspekte ist die Beziehung zwischen Bauen und Aisthesis in der Geschichte bestimmt und von welcher Symbolkraft sind diese Aspekte? Schon am Ende des 19. Jahrhunderts ist die Architektur als „Raumgestalterin“ (A. Schmarsow) begriffen worden: Wie vermag sie den gefühlten Raum mit dem erlebten und mit dem gebauten Raum zu verbinden? Und welche Konsequenzen lassen sich daraus hinsichtlich der räumlichen Entwicklung der *aisthesis* ziehen? In diesem Zusammenhang ist auch nach den in der Entwurfslehre nicht mehr wegzudenkenden abstrakten, digitalen Werkzeugen des Bauens zu fragen: wie verändert sich die architektonische Wahrnehmung in der Entwicklung vom ideellen Entwurf zur realen Bautechnik (von der *software* zur Baustelle) und welche Auswirkungen hat diese Entwicklung auf das menschliche Fühlen und Sich-Fühlen in der Praxis des Bauens?

Die Fragen, die die Erörterung der Beziehung zwischen Architektur und Aisthesis eröffnen, sind sowohl architektur- und ästhetiktheoretischer, als auch anthropologischer, geschichtlicher, politischer und praktischer Prägung. Diese Fragen zu formulieren, und tentativ zu beantworten, ist nur in einem interdisziplinären Zusammenhang möglich, so wie er von der Gesellschaft für Architektur und Philosophie kultiviert wird, in der Architekten, Philosophen, und Kunsthistoriker zusammen arbeiten. Eine solchermaßen ausgerichtete internationale Kooperation von Fachkollegen läßt auf vielfältige Einblicke in Themen und Methoden der Erörterung des Verhältnisses zwischen Architektur und Aisthesis hoffen.